

LES CINQUANTE ANS DE L'ISEP UNE ANNÉE D'ÉVÉNEMENTS !



Tout au long de l'année 2005, l'ISEP a fêté le cinquantième anniversaire de sa création. Les manifestations ont été d'ordre culturel, technique, spirituel ou festif, et ont rassemblé de nombreuses personnes en relation avec l'école (directeurs, professeurs, élèves) ainsi que des personnalités des mondes technique, industriel et même politique. Les pages qui suivent sont les pages souvenirs de ces événements.

Tables rondes

Le 20 octobre, l'ISEP a accueilli élèves, enseignants, entreprises, au Ministère de la Recherche autour de quatre tables rondes. Les thèmes suivants y sont abordés : « Les défis de l'interculturalité », « L'ingénieur entrepreneur », « Quelle place pour une école catholique d'ingénieurs dans le monde d'aujourd'hui ? » et « De la nanoélectronique à l'électronique moléculaire ».



Michel Ciazynski (directeur général de l'ISEP) et L'Abbé Vieillard (fondateur et ancien directeur général 1955-1985) prononçant les discours d'accueil



Les défis de l'interculturalité

Animée par Sylvie Aghabachian, journaliste free-lance

Avec :

Jacques Battistella, PDG de CILAS (groupe EADS)

Benoist Bazzara, responsable de l'entité télécoms de STRATHOM

Mathieu de Broca, élève ISEP, Promo 2005

Guy Joly, Président GLJ International, une société de conseil international à New York (ISEP 1970)

Giovanni de Micheli, professeur à l'EPFL à Lausanne

Anne Neville, Professeur d'interculturalité à l'ISEP

Rappel de la place majeure de l'international à l'ISEP

L'ouverture à l'international se manifeste de deux manières :

- ♦ L'école favorise la mobilité internationale des élèves.
- ♦ L'ISEP accueille de nombreux étudiants étrangers programmes d'échanges, de MSC et ceux du « Programme de l'université Stanford à Paris ».

Quels sont les enjeux de l'interculturalité ?

Pour Jacques Battistella : « l'objectif est d'obtenir une valeur ajoutée supérieure au coût. Il faut donc comprendre les salariés, clients, partenaires et fournisseurs issus de cultures différentes afin de travailler ensemble ».

« On nous demande de plus en plus de nous imprégner de la culture locale afin de dépasser les barrières culturelles et linguistiques. Notre solution ? Aller sur place afin de s'entourer d'un maximum de compétences locales » ajoute Benoist Bazzara.



De gauche à droite : Anne Neville, Jacques Battistella, Mathieu de Broca, Sylvie Aghabachian, Benoist Bazzara, Giovanni de Micheli, Guy Joly

Giovanni de Micheli a participé à la création de plusieurs entreprises dans la Silicon Valley dont les créateurs étaient issus de cultures différentes. Leur formation d'ingénieur leur a permis de travailler ensemble et de mettre en valeur leurs compétences scientifiques communes sur des produits.

Pour Guy Joly, « il n'y a pas de succès dans le management si on n'arrive pas à comprendre la culture de l'autre et à modifier son comportement. »

Pour Anne Neville, « cela dépend de la personnalité de chacun. Et le vocabulaire permet de distinguer le personnel du culturel. »

Mathieu de Broca a dû exercer la même mission en France et à Singapour avec une vision du travail différente. « Il faut alors prendre le temps d'écouter les autres et comprendre leurs méthodes de fonctionnement. »

Comment bâtir une entreprise multiculturelle ?

« Chez STRATHOM, 30 à 35 % des salariés sont Français et 85 % ont une double culture. » explique Benoist Bazzara.

Pour Jacques Battistella : « un profil qui a une double culture bénéficie d'une promotion rapide. L'interculturalité va bien au-delà de la maîtrise de la langue. » Il évoque la nécessité de recruter à l'international du fait de l'internationalisation des produits.

Guy Joly anime des sessions de coaching pour des cadres Français et Américains. « Je leur explique la culture de l'autre afin de les aider à se comprendre. Je dis aux Américains que les Français ont été élevés dans une ambiance disciplinaire (« ne fais pas ci, ne fais pas ça »). Adultes, ils éprouvent la peur de mal faire et ne s'ouvrent pas facilement à l'étranger. Les Américains sont élevés plus librement et sont encouragés par des compliments. Pour eux, une remarque comme « c'est pas mal », est considérée comme une insulte. Je leur conseille de s'adapter aux Français et de manier le compliment avec modération.

Giovanni de Micheli a travaillé six mois au Japon (Kyoto) avec certains de ses élèves de Stanford dont les deux créateurs de Yahoo ! « Leur expérience japonaise a été

fondamentale et stimulante : mettre en relation des gens de cultures différentes à travers l'Internet ».

Pour Jacques Battistella, « le Japon dispose d'un trésor national : le calligraphe ». En France, à partir de 9 ans, on ne nous pousse plus à écrire bien. Quand nous copions, nous nous sentons dévalorisés. Il nous faut inventer. Pour les Japonais, le meilleur produit est celui qui a été copié en améliorant ses points faibles. Cela vient de la manière dont on forme les gens à bien écrire. »

A quoi se heurte le discours de la mondialisation en matière d'interculturalité ?

Pour Jacques Battistella, « les processus de décision sont différents entre Français et Allemands. À la création d'Eurocopter, il leur a fallu six mois pour trouver un schéma de décision commun.

Benoist Bazzara est confronté à des problèmes de religion et de castes lorsqu'il recrute. Comme parade pour s'informer, il s'entoure de locaux.

Comment préserver la cohésion de l'entreprise en même temps que sa diversité ?

Guy Joly fait référence à l'adhésion par un consensus aux États-Unis : la civilisation américaine. La cohésion se construit autour d'un certain nombre de valeurs dont la religion. Être athée ou agnostique est incivique aux États-Unis.

« Pour le groupe EADS, l'avion est élément d'identification fort. Des séminaires de cadres organisés dans la région bordelaise sont aussi fédérateurs d'une culture commune », explique Jacques Battistella.



Estelle Halévi (à gauche), directrice du programme « Stanford in Paris » et Marie Meriaud-Brischoux, directrice de l'ISIT assistaient à cette table ronde

L'ingénieur entrepreneur

Animée par Jacques Leroux, Directeur du développement économique de la communauté d'agglomération de Cergy Pontoise

Avec :

Pierre Audibert, Directeur Général de Scientipôle initiative,

Emeric Caramico, Directeur associé de Vizu Création (ISEP 2004),

Frédérique Clavel, Directrice de Paris Pionnières,

Jean-Michel Dalle, Directeur incubateur Agoranov,

Hubert Duault, Directeur de Paris développement,

Alain Fargeaud, Président fondateur KMSI (ISEP 1987),

Brice de Gliame, Président Directeur Général de ITB,

M. le Général de division E. de Richoufftz, Général adjoint territorial.



De gauche à droite : Emeric Caramico, Alain Fargeaud, Pierre Audibert, Hubert Duault, Frédérique Clavel, Jacques Leroux, E. de Richoufftz, Brice de Gliame, Jean-Michel Dalle

Jacques Leroux introduit le thème de la table ronde « L'ingénieur entrepreneur » en rappelant que le sujet est multiforme et complexe et qu'il ne pourra pas être abordé dans sa globalité... quatre grandes questions permettront néanmoins d'essayer de cerner le profil des entrepreneurs et de dégager quelques pistes pour les accompagner.

Qui êtes-vous ?

F. Clavel dirige Paris Pionnières, un incubateur qui aide les femmes dans leur projet d'entreprise (pré-incubation et incubation, business plan et mise en œuvre). C'est le premier incubateur au féminin. « En France, les incubateurs sont spécialisés en biotechnologies ou en high tech ; 57 % des projets créés par les femmes sont dans les services ». Paris pionnières aide ces projets innovants dans les secteurs des services.

H. Duault a suivi une formation d'ingénieur et a vécu une expérience de création d'entreprise; il est aujourd'hui directeur général de Paris Développement; cette agence est spécifique car elle gère et anime en direct des pépinières et des incubateurs qui se sont déjà développés; 5 sites sont ainsi gérés hébergeant 75 entreprises environ; une trentaine d'entre elles en sort chaque année après une levée de fonds significative. Paris Développement accompagne donc les créateurs depuis la genèse d'un projet jusqu'à « l'envolée » de l'entreprise.

P. Audibert, Directeur Général de Scientipôle initiative; son organisme fait crédit à des créateurs d'entreprises innovantes; son soutien dépasse le seul aspect financier puisqu'il apporte aussi et surtout de la confiance en accompagnant les projets avec différents partenaires en s'y intéressant particulièrement. « C'est une démarche atypique en France qui aide les créateurs à tous les sens du terme ».

A. Fargeaud a créé KMSI en octobre 2001 après avoir cédé sa première entreprise Prosilog en 1998. KMSI est une société de services en informatique de gestion sur la paie et la gestion du personnel qui regroupe aujourd'hui 50 personnes.

E. Caramico s'est associé avec Alexis Bourgeois (ISEP 2004) pour créer, il y a un an « VizuCréation »; la société propose une solution logicielle qui permet de générer et gérer très facilement du contenu multimédia et de l'envoyer là où on le souhaite (écrans, PLV)... C'est un outil de promotion pour le petit commerçant comme la grande entreprise, simple, efficace et à un coût intéressant.

J-M. Dalle, dirige Agoranov, un incubateur public créé en partenariat avec Paris VI – Jussieu, Paris Dauphine, l'École Normale Supérieure, Paris Développement et Paris Tech qui regroupe de Grandes écoles d'ingénieurs. Agoranov finance (avec le soutien du Ministère de la Recherche, la Ville de Paris, la Région IDF, le Fonds social européen) des projets fondés par des scientifiques, ingénieurs ou pas et les aide à démarrer dans les meilleures conditions possibles.

B. de Gliame, PDG d'ITB depuis 10 ans. Cette entreprise a deux activités : d'une part, l'intégration de systèmes d'information en s'appuyant sur un savoir-faire et une expertise dans le domaine des technologies de l'information et de la communication, d'autre

part, le conseil en stratégie et compétitivité pour les entreprises en s'appuyant sur des savoir-faire innovants d'une méthodologie militaire.

Le Général de Richoufftz est agent du Gouvernement militaire de Paris depuis 2 ans où il a pour mission de créer « un lien Armée-Nation, entre le civil et le militaire, une connexion de pensée, pour gagner la guerre économique ». Il dialogue et réfléchit ainsi avec les entreprises (voir plus haut ITB) et les élites de notre pays; il travaille aussi pour l'intégration et l'insertion sociale des jeunes des banlieues.



Des élèves de l'ISEP parmi les auditeurs

Votre vision de l'entrepreneur – Les leviers et les critères de réussite pour un entrepreneur d'aujourd'hui – Les motivations des créateurs

Il ressort des interventions de chacun que :

- ♦ « On ne devient pas entrepreneur du jour au lendemain... c'est dans les tripes » (Général de Richoufftz).
- ♦ Un ingénieur entrepreneur développe souvent un projet technique.
- ♦ Être ingénieur, c'est entreprendre : créer un projet, aller chercher l'information où elle se trouve.
- ♦ On doit savoir être à l'écoute, être tenace, avoir confiance en soi.
- ♦ L'entrepreneur doit avoir des objectifs réguliers et trouver les moyens pour les atteindre, se faire conseiller.
- ♦ Le responsable d'entreprise doit savoir s'entourer d'une équipe très rapidement pour progresser « en agréant un certain nombre de compétences », déléguer à cette équipe qu'il aura fallu structurer
- ♦ Il faut savoir gérer, commercer, manager, déléguer, savoir faire les bons choix, savoir définir des priorités,

trouver de façon rapide et efficace des partenaires, « il faut savoir tout faire » (P. Audibert), s'adapter à toutes les situations (« Être capable de remettre à plat son business plan », « Être capable de remettre en cause, de ne pas avoir de certitudes »).

- ♦ Il faut avoir l'esprit d'urgence car « on est pris par le temps... l'espace temps d'un entrepreneur n'est pas l'espace-temps de son environnement; l'entrepreneur raisonne en jours, non pas en semaines ou en mois comme les grands comptes ou les institutions »... on vit en accéléré,...un formidable excitant.
- ♦ Au plan financier, mieux vaut avoir un début de CA ou des perspectives assez proches de rentrées financières, il faut savoir présenter un dossier pour récupérer des subventions.

Motivations :

- ♦ Souci, besoin, soif d'indépendance, être son propre capitaine.
- ♦ Gagner de l'argent - Passion, argent, pouvoir « le pouvoir de tenir ses engagements en respectant ses valeurs, vis-à-vis de ses clients, de ses collaborateurs et de ses partenaires... » B. de Gliame.
- ♦ « L'envie de vouloir changer le monde et de sortir des sentiers battus » : F. Clavel, accéder à des responsabilités qui ne nous sont pas toujours offertes... « Une envie de ne pas s'ennuyer, de changer le monde » : J-M. Dalle.

Le Général de Richoufftz souligne qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre un entrepreneur et un chef militaire, seule la finalité est autre « on ne cherche pas l'argent, et au bout du chemin avec tous ses hommes, c'est peut-être la mort »; mais il y a pour les deux « profils », un projet, une vision à long terme de son objectif, la responsabilité des uns et des autres vis-à-vis d'une équipe.

Comment se passera l'entrepreneuriat dans 5 à 10 ans ? Les conditions entrepreneuriales vont-elles changer ?

Pour J-M. Dalle, « Il y a toute une jeune génération de chercheurs... il y a une certaine proximité entre l'univers de la recherche et celui de l'entrepreneuriat : il faut être capable de monter des projets et de les financer... Cela va contribuer à développer des fibres entrepreneuriales chez les jeunes...

Pour F. Clavel, dans le domaine des services à la personne, il y a de très belles perspectives... des

débouchés existent de ce côté là. Pour elle et P. Audibert, pour accélérer les créations d'entreprises, il faudrait mobiliser les banques car « il est extrêmement difficile, au moment de la création, d'avoir les banques à ses côtés et de mobiliser des fonds propres ».

Pour H. Duault, « Il faut se jeter à l'eau... cela colle la trouille et ce risque perdurera ». Il faudrait comme aux États-Unis, un accès plus facile au marché à de très jeunes entrepreneurs.

Pour J-M. Dalle, « en France, il nous manque un modèle de réussite » ou comme explique le Général de Richoufftz, « les entreprises françaises ont un défaut d'image... le clocher, la force tranquille, ça ne marche pas... Quand on vend un Boeing aux États-Unis, on vend un *way of life*. En vendant un Airbus, on vend seulement un Airbus, pas autre chose ».

Il faudra avoir une image forte de l'entreprise européenne dans le monde... il faut de la méthode pour y arriver, les entreprises françaises devraient parler sur une plate-forme commune et avancer au même pas... il faudrait avoir dans les 5 à 10 ans, une véritable vision collective, une image globale de ce que devrait être l'entreprise française à l'étranger...

Comment appréhender l'international ? Y a-t-il un temps pour le prendre en compte ?

Pour H. Duault, aux États-Unis, les entrepreneurs pensent toujours « le monde » dans leur stratégie. Le fait international intervient tôt dans les entreprises high tech et innovantes; pour nos entreprises à fort potentiel technologique, il faut intégrer la dimension européenne tout de suite...

Vizu Création propose déjà son logiciel traduit en anglais, en téléchargement sur internet.... Toutes les activités ne se prêtent pas à l'international, comme, par exemple, celle de A. Fargeaud : « Notre métier a une connotation locale, la paie c'est compliqué en France... personnellement je me bats contre l'invasion de services venus de l'étranger... Il faut être créatifs et proposer des services à valeur ajoutée ». Brice de Gliame ne travaille qu'avec des entreprises françaises pour leur apprendre « à se battre contre l'offensive des nouveaux entrants étrangers sur nos marchés français et à conquérir de nouveaux marchés... à l'étranger aussi ».

La table ronde qui a duré plus d'une heure s'est achevée par une série de questions réponses.

Quelle place pour une école catholique d'ingénieurs dans le monde d'aujourd'hui ?

Animée par Claire Lesegetrain, journaliste à LA CROIX,

Avec :

Philippe Cournarie, Philippe Ledouble et le Père Pascal Roux, enseignants,

Albert Robin, ancien président de l'ISEP,

Marie Hueber et Gonzague de Larminat, deux étudiants ISEP.



De gauche à droite : Gonzague de Larminat, Pascal Roux, Albert Robin, Claire Lesegetrain, Philippe Cournarie, Marie Hueber, Philippe Ledouble

Inspiré par le projet d'école de 1991 qui fait encore autorité, chacun a répondu à sa façon à quatre questions :

- ♦ Quel type d'ingénieurs l'ISEP forme-t-il ?
- ♦ L'ISEP est-il un partenaire privilégié des entreprises ?
- ♦ L'ISEP forme-t-il des hommes libres et responsables ?
- ♦ Quelle conscience les enseignants et les élèves ont-ils d'appartenir à l'Institut Catholique ?

Si, pour les trois premières questions, le consensus s'est établi assez facilement, le débat fut plus animé quant à la dernière question.

Philippe Cournarie philosophe, développa une opinion assez paradoxale selon laquelle le monde d'aujourd'hui est si fortement sécularisé « qu'il n'y a plus de place pour une école catholique et que la bonne question est : quel regard l'école catholique porte-t-elle sur ce monde où règne le primat de la technique et de l'argent ? »

Quelle place pour une école catholique d'ingénieurs dans le monde d'aujourd'hui ?

À l'opposé, Gonzague de Larminat défendit avec fougue la plus value apportée dans l'entreprise par des ingénieurs formés dans une école catholique en fait de qualité non seulement dans les relations humaines mais même pour la production.

Marie Hueber donna le témoignage de l'action discrète mais réelle de la communauté chrétienne de l'ISEP rattachée à l'aumônerie de la Catho.

Philippe Ledouble insista beaucoup sur l'apprentissage des choix qui devront être faits dans la vie de l'entreprise. Il pense que les enseignements de culture générale auxquels il participe sont de nature à préparer les élèves à faire ces choix en fonction du respect de l'homme et non uniquement en fonction de critères techniques.

M. Albert Robin rappela que c'est cette priorité qui a présidé d'une part à la Charte de la FESIC mais aussi à la rédaction du projet d'école dont il est l'un des principaux auteurs.

Le Père Pascal Roux développa un autre thème, celui de la liberté spirituelle et religieuse à l'École. À la lumière de 20 années d'enseignement dans ce domaine, il montra comment il était possible d'aborder la réalité des convictions religieuses de chaque élève dans le respect et le dialogue. Il souligna que cela permettait à chacun de faire son unité intérieure entre sa formation scientifique, humaine et spirituelle. Selon lui, seule l'école catholique d'ingénieurs, de statut privé, donne cette liberté plénière.

Lors du débat avec le public (environ 30 personnes), prirent la parole notamment le directeur-fondateur M. l'abbé Jean Vieillard, l'aumônier de la Catho Madame Aude Papillon, Jean-Paul Soubeyrand directeur des études, Jean-Pierre Jourdan directeur adjoint, deux anciens élèves Laurent Geoffray et Jérôme Malcouronne.

Tous ont souhaité avec diverses nuances qu'à l'avenir, des efforts soient faits à l'ISEP et dans le cadre de la FESIC pour rendre plus visible le caractère catholique de l'École.

50 ANS D'HISTOIRE ISEP Une école d'ingénieurs du 3^{ème} millénaire

Livre édité à l'occasion du cinquantenaire, il retrace, d'une part, l'histoire de l'école et, d'autre part, explique ce qui fait de l'ISEP une école du troisième millénaire.

Ce livre est organisé en deux parties :

- ♦ ISEP : historique et développement
- ♦ L'ISEP entre dans le troisième millénaire.

Tout ce qu'il faut connaître sur la genèse de l'école, à commencer par le rayonnement scientifique de l'Institut Catholique, berceau de l'ISEP, initié par le célèbre mathématicien Auguste-Louis Cauchy (1789-1857), poursuivi par Édouard Branly (1844-1940), et sur les moyens mis en place pour réussir le 3^{ème} millénaire.

Ce livre contient de nombreux témoignages de directeurs, professeurs et anciens élèves, ainsi que des reproductions de documents anciens et de photographies représentatives de la vie de l'école.



Pour commander un exemplaire du livre, contactez Mme Caroline POPON à l'ISEP.

De la nanoélectronique à l'électronique moléculaire

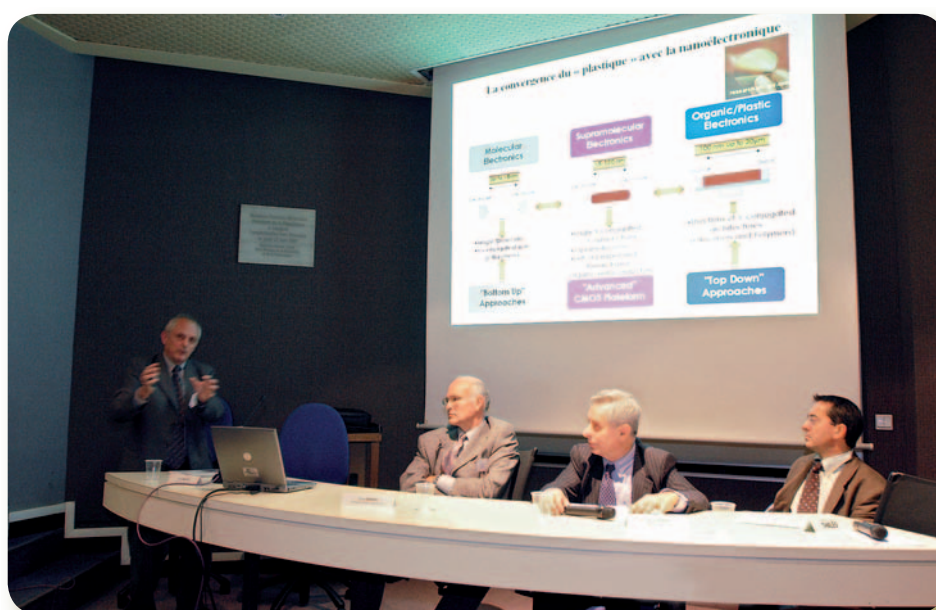
Animée par Roland Dubois

Avec :

Robert Baptist (CEA Grenoble)

Pierre Legagneux (Groupe Thales)

Didier Pribat (École Polytechnique Paris)



De gauche à droite : Robert Baptist, Didier Pribat, Roland Dubois et Pierre Legagneux

Chacun des intervenants a présenté la contribution de son organisation ainsi que l'état de l'art des recherches dans ce domaine.

Avec les technologies actuelles utilisées en microélectronique, on va bientôt atteindre les limites physiques de la miniaturisation. L'électronique moléculaire prend la relève. Les molécules constitueront-elles les circuits intégrés de demain ? Beaucoup de recherches sont en cours, mais on est encore loin de surmonter tous les problèmes. L'idée est donc de remplacer peu à peu les composants microélectroniques actuels par des homologues moléculaires de taille nanométrique.

La fabrication atome par atome de nanocomposants est possible grâce à des outils comme le STM (Scanning Tunneling Microscope) mais elle n'est pas reproductible à l'échelle industrielle. Aujourd'hui les chercheurs se sont lancés dans la piste de l'autoassemblage. Faute de pouvoir construire un circuit et ses nano-composants,

ils envisagent la conception d'entités moléculaires dotées de fonctions électroniques et capables de s'organiser entre elles toutes seules.

Parmi les briques de base dont disposent les chercheurs, les nanotubes de carbones sont des plus prometteuses. Ces composants sont exclusivement composés d'atomes de carbone. Ils sont au moins vingt cinq fois plus résistants que l'acier pour seulement 1 nm de diamètre. Ces longs cylindres carbonés, ressemblant aux molécules ADN présentes dans nos cellules, sont des molécules idéales pour de nombreuses applications.

Les nanotubes de carbone sont déjà mis en œuvre dans plusieurs applications chez Thales.

Une session de questions-réponses a suivi les présentations.

Notons que la direction de l'ISEP suit de très près l'évolution des ces technologies afin d'adapter ses programmes d'études au moment opportun.

Soirée commémorative AAEISEP

Le 25 novembre 2005, plus de 200 anciens, majoritairement des 20 premières promotions, ont participé à la soirée commémorative AAEISEP, en l'Église Saint Ferdinand des Ternes (Paris 17^{ème}), avec le programme suivant :

- ♦ 18 h : messe concélébrée par l'Abbé Vieillard, ancien directeur de l'ISEP pendant 30 ans, qui a prononcé l'homélie, le père Pascal Roux aumônier de l'ISEP et 8 anciens élèves ordonnés présents ou représentés
- ♦ 19 h : apéritif dinatoire, avec allocution de notre président Bruno de Saint Chamas, vers l'Abbé Vieillard
- ♦ 20h30 : concert par le groupe ARTEFONIA : orchestre et chorale de 140 exécutants incluant 15 anciens ISEP, dirigés par Jacques Mougenot (1970) : « Messa Solemnis » de Puccini



Quelques extraits de l'homélie de l'Abbé Vieillard :

Il y a dans notre monde, ronces, cailloux, terrains imperméables à la parole de Dieu. Les exemples abondent. Il en est de même dans notre école. Dépierrier, labourer le terrain, en un mot fabriquer de la bonne terre, est une tâche prioritaire pour tous les chrétiens : élèves ou collaborateurs de l'école. Le climat de l'école comporte des valeurs évangéliques

dont les élèves font l'expérience, sans toujours en être conscients : respect de chaque personne, honnêteté intellectuelle, solidarité, participation, etc. Il y a un département culturel très riche : bien des thèmes traités approchent le vrai, le beau, et même directement des problèmes d'éthique et de religion.... Climat, culture... sont déjà des réponses importantes pour faire de la bonne terre. Il y a chez les jeunes de nombreuses pierres d'attente. Ils ont un grand souci d'authenticité, de vérité, parfois une

véritable inquiétude diffuse. Et ils ont souvent aussi une vraie générosité latente. Aujourd'hui, il faut inviter franchement les étudiants à se mettre en quête de sens pour leur vie et pas seulement pour leur carrière. Invitons les étudiants, que Benoît XVI appelle « assoiffés dans leur cœur » à se poser la question. « Et toi, ton cœur, pourquoi bat-il ? » Notre responsabilité à nous chrétiens, c'est de tenter quelque chose.

Je fais une suggestion : J'imagine de petits groupes de volontaires autour d'un thème et d'un témoin, un homme ou une femme, qui est en recherche et les entraînera à chercher par eux-mêmes et pour eux-mêmes. L'objectif : les mettre en recherche de leur vérité.

Première idée : un élève ingénieur a toujours quelque peu foi en la science et sa rigueur. Espérons-le ! Nous sommes dans une période heureuse pour la cosmologie et la biologie. Elles posent des problèmes fondamentaux à tous.

Autre idée. Aujourd'hui, les élèves voyagent beaucoup et facilement. Ils voient la multiplicité des religions, ils peuvent être tentés d'un rejet total, de relativisme ou d'indifférence. À l'école, il y a la variété d'origine des élèves et la variété de leurs options philosophiques et religieuses. Leur rencontre est difficile, mais il y a là une grande richesse potentielle.

René Rémond, dans un texte tout récent écrit : « Je plaide pour une église formatrice de la liberté de conscience. Une conscience éclairée, libre et adulte, nourrissant des convictions ». Il ne dit pas autre chose que le Cardinal Newman dont la pensée et la conversion ont marqué tant de générations. Il disait avec son humour tout britannique : « Si je devais porter un toast, je lèverais mon verre d'abord à la liberté de conscience, ensuite à l'Église catholique ».

Aidons les élèves à prendre conscience de leur propre quête, de la vérité qui est en eux. Aidons-les à se mettre en marche, cela commence par la vérité avec eux-mêmes. Les élèves sortants nous seront reconnaissants de les avoir mis en route, dans le respect de leur liberté.

Il y a déjà à l'ISEP de nombreuses activités associatives, dont quelques activités de service aux démunis. Il en faut davantage. Que des chrétiens prennent l'initiative d'en lancer de nouvelles et surtout d'y inviter des camarades étrangers au christianisme. Il ne manque

pas de besoins : soutien scolaire ou sport dans les banlieues, restos du cœur, encadrement d'handisport, aide aux jeunes handicapés de la route blessés pour la vie,... avec toujours le souci de rencontrer les personnes. Ceux qui participent à ces services en seront marqués, ce peut être une découverte de la dignité de chaque homme et une ouverture vers un dialogue chrétien. Et une véritable expérience de contact avec la misère du monde leur sera très utile dans leur vie professionnelle. On peut espérer qu'ils intégreront dans leur vie de cadres nantis une véritable attention aux personnes. On peut espérer qu'ils n'oublieront pas que l'homme est un être fragile.

Ce soir, je lance un appel pressant aux chrétiens. Qu'ils prennent leurs responsabilités de baptisés ! Pour tous les élèves, le temps de grande école est exceptionnel dans leur vie. C'est une occasion unique pour les chrétiens de se tourner vers leurs camarades indifférents ou hostiles. Je le dis sans hésiter : ils ont aujourd'hui à l'ISEP des vocations de défricheurs ! Puissent-ils en prendre conscience !

Extraits de l'allocution de Bruno de Saint Chamas (1976), Président de l'AAEISEP.

Jeune préfet de Sainte Croix, il vous a été demandé d'être le directeur d'une école embryonnaire spécialisée dans la formation d'ingénieurs en électronique. Vous avez mobilisé toute votre énergie à ce projet en mettant à son service :

- ♦ votre autorité de « scientifique » pour orienter l'enseignement et la pédagogie autour de programmes créateurs d'opportunités professionnelles pour les élèves,
- ♦ vos talents de « manager » pour constituer, réformer, animer une équipe de professeurs et d'administrateurs venant pour une grande part de l'industrie,
- ♦ votre sens des « réseaux » pour obtenir le support et la contribution des entreprises en les mobilisant souvent sur la base de votre crédit personnel,
- ♦ votre savoir-faire de « gestionnaire » pour assurer la qualité de la formation dans un budget le plus acceptable possible pour les élèves.

Les résultats ont été au rendez-vous : reconnaissance du diplôme, nombre et qualité des candidats au concours, diversité des options, qualité de l'encadrement et des professeurs, évolution professionnelle des anciens

élèves, une succession maîtrisée. Tout cela n'aurait pas existé si en tant que Directeur, vous n'aviez pas aussi toujours par votre exemple imposé l'exigence du travail fini, le contrôle de l'exécution des tâches, la ténacité dans l'adversité, l'oubli des mesquineries, le prix de la gratuité, la richesse de la diversité et le sens des finalités.

Nous souhaitons vous remercier aussi pour votre engagement au service de la jeunesse.

Mais sans doute parce que, selon vos propres mots, « vous êtes plus fils de Theillard de Chardin que d'Abraham », vous avez démontré que « rien n'est jamais écrit » en mettant vos talents au service du devenir et c'est le service de la formation des jeunes qui est devenu votre raison d'être.

Vous aviez votre chemin à vous où, comme sur les rochers de Fontainebleau et les courses de Chamonix, les aspérités deviennent des points d'appui. Votre stratégie n'a jamais été de rendre faciles les choses difficiles. À la fin de la première semaine à l'ISEP, chacun de nous avait compris qu'un sourire de l'Abbé Vieillard est une chose rare, d'une grande valeur et qui se mérite, que c'est toujours le départ d'un nouveau challenge, parfois un message d'encouragement, en tout cas pas le signe que l'on est arrivé, ça jamais, car pour vous ce serait la fin !

Cette conduite personnelle qui vous permet d'associer les pratiques les plus paradoxales faites d'exigence et d'indépendance d'esprit, d'attention aux autres

sans étouffement des initiatives, de réalisme et d'innovation, d'exemplarité et de tolérance a façonné la diversité de l'HOMO ISEPUS, dernier stade connu d'une évolution inventée au quartier latin qui ne ressemble à aucune autre espèce et dont le type ne peut être codifié puisque chaque instance en gardant sa personnalité n'est le clone d'aucune autre. Faites le test ce soir et vous verrez que chacun des plus de 4000 anciens élèves a la conviction d'être unique et non le représentant d'une série limitée, bornée !

Et, d'une certaine manière, votre vie cachée, vos silences, votre disponibilité en n'ayant pas de « préférence » humaine, ont pu nous faire mesurer la force de votre témoignage. Pas de carrière, pas de promotion. C'est par une absence de sens apparent que votre vie de prêtre révèle une plénitude de sens que nous ne pouvons définir. Il semble d'un point de vue humain que vous n'ayez été là en tant que prêtre, presque par accident, que pour annoncer, par votre témoignage silencieux, les priorités dans la vie et la rencontre avec Dieu.

Alors pour tout cela et pour votre patience à supporter mon discours, Monsieur l'Abbé, et, comme à vue humaine, il apparaît peu probable que nous puissions nous retrouver dans la même configuration pour célébrer le deuxième cinquantenaire de l'ISEP, acceptez que dès aujourd'hui nous vous remercions et nous vous disions encore notre reconnaissance.

Conférence-débat sur É. Branly

Le 30 juin, une conférence-débat autour de É. Branly (sa vie, la réplique de sa première expérience de télécommunication sans fil et l'importance de son œuvre aujourd'hui) a eu lieu au musée de la Marine. La manifestation a été organisée en partenariat avec l'association des Amis d'Edouard Branly.

Pour l'occasion, un diaporama sur la vie de Branly, avait été réalisé avec la participation du service communication de l'ISEP.

Une réplique de l'expérience historique de 1905 a eu lieu ainsi qu'une table ronde avec JC Boudenot, B Castaing et J Cazenobe « Branly aujourd'hui, importance de son œuvre ».



Soirée du 50^{ème} anniversaire

Le 1^{er} décembre, l'ensemble du personnel, les entreprises partenaires, des élèves, présidents et vice-présidents d'associations et anciens élèves tous âges confondus, des membres du Conseil d'administration, des partenaires institutionnels, FESIC, ICP, ASP,... soit plus de 300 personnes se sont réunies au Musée des Arts Forains pour la soirée officielle du 50^{ème} anniversaire.

Une merveilleuse soirée si l'on en croit la multitude de remerciements envoyés à l'ISEP, avec animations

spectaculaires, cocktail dinatoire magique de parfums et saveurs, manèges et jeux dont ont profité les plus jeunes comme les plus vieux.

Junior ISEP a été mise à l'honneur et a présenté une animation vidéo.

Le Ministre délégué au travail et à l'insertion des jeunes, Gérard Larcher et le Maire du 6^{ème} arrondissement, Jean-Pierre Lecoq nous ont honorés de leur présence, comme le nouveau recteur de l'Institut Catholique de Paris, M. Pierre Cahné.



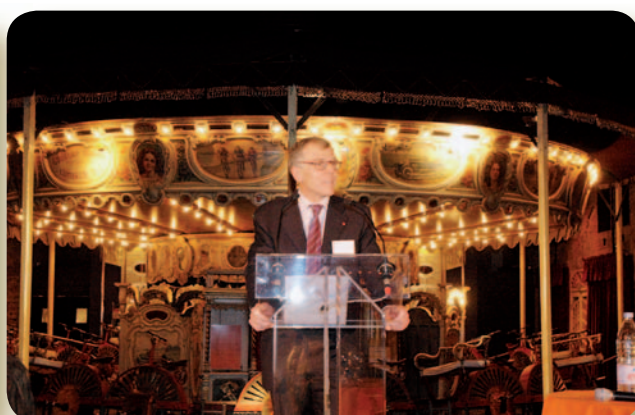
Michel Ciazynski prononçant son discours



Gérard Larcher, le Ministre délégué au travail et à l'insertion des jeunes



Jean-Pierre Lecoq, le Maire du 6^{ème} arrondissement



Richard Lalande, Président du Conseil d'Administration de l'ISEP



Art et technique réunis autour d'une opération de mécénat

Le 27 janvier, la sculpture « Alibi », (Art Linéaire et Binaire) est inaugurée dans le hall d'accueil de l'ISEP; l'œuvre de Dominique de Séguin symbolise la rencontre des arts et des sciences; son pendant (partie pleine baptisée « Biligirl ») devrait bientôt s'installer dans une école orientée vers un enseignement artistique. Quant à l'œuvre complète, qui porte le nom chinois de « Libidao », nous aimerions la voir installer en Chine, dans notre université partenaire HUST, située dans la ville de WUHAN.



Pour cette donation, la société COGISTEM et l'artiste Dominique de Séguin ont choisi l'Institut Supérieur d'Électronique de Paris dans le cadre d'une opération de mécénat représentant la complémentarité de la technique et de l'art. « L'ISEP nous semble

particulièrement adapté pour cette ouverture vers le monde artistique – a affirmé M. Serge Bigotto, Président Directeur Général de COGISTEM - par son enseignement dans les domaines de l'informatique

et de l'électronique et son implication dans le développement de projets scientifiques avec des sociétés industrielles. Cette ouverture vers le monde artistique nous semble par ailleurs correspondre avec l'esprit de l'enseignement proposé par l'ISEP à ses élèves ingénieurs ».

Dans la sculpture française actuelle, Dominique de Séguin occupe une place originale : entre classicisme et modernité, l'artiste s'est enrichie du vitalisme chinois et des nouveaux outils lui permettant d'agir autrement sur la matière; après avoir consacré plus de quinze ans au bronze, Dominique de Séguin utilise aujourd'hui le laser et l'informatique pour créer ses stèles d'acier destinées particulièrement à l'espace public et aux collectivités. Comme l'explique Dominique de Séguin : « Grâce à l'informatique et au laser, c'est le faisceau d'une nouvelle frontière qui me permet de révéler la nature double de l'œuvre : le mouvement, l'épure, le vide continuent à structurer ma création et j'ai conçu ce nouveau mode d'expression comme un chemin plus court et plus fidèle entre l'inspiration et l'œuvre achevée... ».

Conférence sur les isepiens 50 ans après

Le 4 février : une conférence organisée conjointement par le BDE et l'AAEISEP « Que sont devenus l'ISEP et les isepiens 50 ans après » a réuni plus de 150 personnes, élèves et anciens élèves, toutes promotions confondues. Toutes les grandes associations de l'ISEP étaient venues présenter leurs projets aux anciens qui

étaient particulièrement heureux de voir le dynamisme de la vie associative à l'école. À cela s'étaient ajoutés les témoignages de parcours intéressants d'anciens ISEP et la présentation de l'option « Création d'entreprise » par M. Protassieff et Vizu Création.

Les foulées du Luxembourg

Le 2 octobre, l'ISEP participe aux courses de la 13^e édition des « Foulées du Luxembourg »; des élèves, des membres de l'administration et le Président du Conseil d'administration de l'ISEP, Richard Lalande, courent

10 km pour la bonne cause; les bénéfices des Foulées sont en effet reversés au profit de « L'association des enfants de Calcutta ».

Des anciens se retrouvent à Lannion

Le 29 octobre, 25 anciens et leurs conjoints (au total 40 personnes) se sont réunis à Lannion. Au cours de cette rencontre, un point sur les différentes orientations de

l'ISEP a été fait ainsi qu'une présentation des activités de l'Association des Anciens Élèves.



et à Sophia Antipolis

Le 8 décembre, 80 anciens isépiens travaillant sur le site de Sophia Antipolis en région PACA se retrouvent au siège de Amadeus France Services, dirigé par Philippe Chérèque (promo 73), à l'initiative de Pierre Bricaud, promo 68, directeur R & D Synopsys, Dominique Bonisseau, promo 83 de Temex Microsonics et Pierre-Marie André, promo 67 de chez Intel. Allocutions, échanges constructifs lors d'un cocktail et repas très amical furent au programme.

